

est bien distincte, mais qu'elle a de plus un grand nombre de mots et de formes grammaticales syro-arabes, ce qui fait que dans sa structure et dans tout son système d'inflexions, elle a pris complètement le caractère des langues syro-arabes ou sémitiques. Le seul point maintenant indécis, c'est de savoir si cette langue était originairement syro-arabe, c'est-à-dire si l'on doit la considérer comme un rameau depuis long-temps séparé des souches orientales, sur lequel se serait enté plus tard un nombre considérable de mots particuliers, ou bien si l'on doit y voir un fond primitif, une langue plus grossière à laquelle sera venu se superposer ultérieurement le système grammatical des dialectes syro-arabes. C'est là un point sur lequel je ne me hasarderai pas à présenter d'opinion.

3. *Berbères de l'Atlas septentrional.*

On dit que les montagnes de l'Atlas sont occupées par plus de vingt nations différentes, constamment en guerre les unes contre les autres, tribu contre tribu, village contre village : des querelles héréditaires ne finissent que par l'extermination de familles entières. Les peuplades qui habitent les monts neigeux de l'Atlas vivent dans des cavernes depuis le mois de novembre jusqu'au mois d'avril ; leurs exploits ont été l'origine de traditions et de légendes qui remplissent de terreur les habitans des plaines. Toutes ces tribus sont très pauvres, et ce n'est guère que le butin qu'elles rapportent de leurs excursions qui peut leur procurer des moyens de subsistance. C'est une race très robuste et pleine d'activité.

1. Les Berbères du haut Atlas sont représentés par Lemprière, qui leur donne le nom de Brèbes, comme des hommes aux formes athlétiques, aux traits rudes, à la physionomie sévère; il ajoute qu'ils sont patients, endurcis au travail et à la fatigue et peu enclins à s'éloigner du lieu de leur naissance. Ils se rasent le devant de la tête, mais ils laissent croître leurs cheveux depuis le sinciput jusqu'à la nuque.

Ils ont pour unique vêtement une tunique de laine sans manches, assujettie autour de la taille par une ceinture. Lemprière ajoute que ces peuples diffèrent complètement des Arabes et des Maures, et sont les habitans aborigènes du pays; ils ont leurs villages sur la montagne, où ils vivent, dans un état presque complet d'indépendance, des produits de leurs troupeaux et des produits de la chasse.

2. Les Shulus, qui sont les montagnards de l'Atlas septentrional, habitent des villages dont les maisons sont en pierre et en terre, et couvertes d'ardoise; quelquefois ils vivent sous des tentes ou même dans des cavernes. Ils sont principalement chasseurs, mais ils cultivent aussi la terre et élèvent des abeilles. Léon l'Africain les considère comme appartenant à la même race que les Berbères du nord de l'Atlas, et M. Venture nous apprend que leur langue à laquelle ils donnent le nom d'amazigh, ce qui veut dire la langue la plus noble, est de la même famille que la langue berbère. M. Jackson l'en croyait tout-à-fait différente, mais la justesse de l'opinion de M. Venture paraît bien établie par les preuves que le capitaine Washington a présentées dans le *journal de la Société géographique*

de Londres. Le capitaine Washington donne une liste de mots obtenus de la bouche d'un homme natif de Shelha, qui avait passé sa vie dans les montagnes de l'Atlas, et il la compare avec les listes formées par Venture et par quelques autres voyageurs.

3. Les Berbères des Régences de Tunis et d'Alger sont désignés par les habitans des villes sous le nom de Kabyles ou Kabaïles; ils occupent toute la chaîne du petit Atlas. Les habitans de certaines parties de la montagne ont cependant des noms particuliers, tels que ceux de Beni-Sala ou Beni-Meissera, ce qui veut dire: « Enfans de Sala ou de Meissera. » Ils parlent la langue berbère qu'ils nomment showiah, et ceux de l'intérieur n'ont même aucune connaissance de l'arabe. Leurs habitations, sortes de huttes faites de branches d'arbres et couvertes d'argile, très semblables par conséquent aux *Magalia* des anciens Numides, sont dispersées en petits groupes sur les flancs de la montagne; les grains, les légumes et les divers produits qu'ils obtiennent de la culture du sol, sont conservés dans des *matmoures* ou excavations coniques pratiquées en terre. Ce sont les hommes les plus laborieux et les plus entreprenans des états Barbaresques. L'agriculture n'est pas leur seule industrie; ils s'occupent encore avec succès de l'exploitation des mines que renferment leurs montagnes, et ils en tirent du plomb, du fer et du cuivre.

4. La nation des Touariks est partagée en un grand nombre de peuplades dont les caractères physiques varient avec les climats, et qui sont répandues dans toutes les parties habitables de l'immense plaine du

Sahara. Les Touariks ont été très bien décrits par Léon l'Africain qui avait visité tout leur pays, mais ils étaient à peine connus dans les deux siècles derniers, et leurs rapports de parenté avec les Berbères n'étaient pas mêmes soupçonnés jusqu'à l'époque du voyage de Hornemann, à qui l'on doit en quelque sorte la découverte de cette race répandue sur une si vaste étendue de pays. C'est à M. Marsden, d'ailleurs, que l'on doit la preuve de l'identité des Touariks et des Berbères. Il résulte des recherches de ces deux auteurs que les Touariks s'avancent à l'est jusqu'aux confins de l'Égypte. L'oasis d'Ammon est habitée par un peuple qui parle leur langue.

M. Rozet nous fait connaître dans les termes suivants, les caractères physiques des Berbères ou Kabyles de l'Algérie. « Les Berbères, dit-il, sont de taille moyenne; ils ont le teint brun, quelquefois noirâtre, les cheveux bruns et lisses, rarement blonds; ils sont tous maigres, mais extrêmement robustes et nerveux; leur corps grêle est très bien fait, et leur tournure a une élégance que l'on ne trouve plus que dans les statues antiques. Ils ont la tête plus ronde que les Arabes, les traits du visage plus courts, mais aussi bien prononcés; les beaux nez aquilins, si communs chez ceux-ci, sont rares chez les Berbères; l'expression de leur figure a quelque chose de sauvage et même de cruel; ils sont extrêmement actifs, et fort intelligens (1). »

Les Shuluhs des montagnes au-delà de Maroc, nous sont représentés par le capitaine Washington

(1) *Voyage dans la régence d'Alger*, Paris, 1833, 3 vol. in-8°, et atlas in 1°.

comme des hommes vifs, intelligens, bien faits, ayant des formes athlétiques, une taille peu élevée, un visage sans traits bien marqués, et un teint clair.

Nous devons encore citer ici une observation du docteur Shaw, concernant les Kabyles du pays de Tunis. « Les Kabyles, nous dit-il, sont généralement très basanés et ont les cheveux de couleur foncée; mais ceux qui habitent les montagnes d'Aouess, ou le *mons Aurarius* des anciens, bien que parlant la même langue, ont la peau blanche, le visage coloré et les cheveux d'un blond jaunâtre. »

Des auteurs qui croient à la permanence des caractères physiques, au lieu de revenir de ce préjugé en présence d'un fait comme celui-ci, ont préféré supposer, contre toute vraisemblance, que les Berbères blonds du mont Aouess sont les restes des Vandales vaincus par Bélisaire. Les Touariks sont blancs dans certaines contrées; ils sont noirs dans d'autres, mais sans avoir des traits de nègres.

L'extension de cette race dans toutes les îles Canaries est une découverte curieuse et intéressante des temps modernes.

Les îles Canaries et les mers voisines furent, pour le roi Juba, le sujet d'une exploration dont Pline nous a transmis les résultats, en reproduisant même textuellement à ce qu'il paraît, les descriptions de ce prince qui n'était pas seulement un hardi navigateur, mais encore un savant géographe.

Selon Juba, la première île, qui fut nommée Ombrion, ne présentait pas de vestiges d'habitation humaine: ce qu'elle avait de plus remarquable, c'était

un lac situé sur le haut d'une montagne ; la seconde, dans laquelle on trouva les restes d'un édifice en pierre, fut appelée Junonia, et ce nom était aussi celui d'une petite île voisine ; la suivante, nommée Capraria, abondait en très grands lézards ; l'île de Nivaria (Ténériffe), qui avait reçu ce nom à cause de ses neiges, était un pays de brouillards ; près de Nivaria se trouvait Canaria, ainsi nommée parce qu'il s'y trouvait des chiens de très haute taille, dont deux furent amenés à Juba : on y voyait des restes d'habitations. Toutes ces îles abondaient en fruits et en palmiers à dattes. Les bois étaient remplis d'oiseaux et de différentes sortes d'animaux.

Il paraîtrait, d'après cette description, que, du temps de Juba, les îles Canaries étaient, ou complètement désertes ou seulement habitées sur quelques points qui ne furent pas alors visités.

L'histoire moderne des Canaries commence avec la découverte qui en fut faite accidentellement entre l'année 1326 et l'année 1334 par suite du naufrage d'un vaisseau français. Depuis lors, ces îles furent le but de plusieurs expéditions de la part des Espagnols, qui n'y venaient que pour piller et pour y faire des esclaves ; dans une de ces expéditions, le roi et la reine de Lancerote furent faits prisonniers avec soixante-dix des leurs. Au commencement du xv^e siècle, un baron normand, Jean de Béthancourt, soumit plusieurs de ces îles, mais il se passa encore quatre-vingt-quinze ans avant que la conquête de Ténériffe fût complète, les habitans connus sous le nom de Guanches ayant opposé aux conquérans une hé-

roïque résistance. — Les meilleurs renseignemens que nous ayons sur ces Guanches se trouvent dans les relations de quelques anciens voyageurs, qui visitèrent les Canaries à l'époque où elles n'étaient encore que très incomplètement subjuguées.

La population de la grande Canarie s'élevait à 9,000 âmes, et celle de Ténériffe à 5,000. On raconte que les indigènes de cette dernière île étaient extrêmement grands et avaient même parfois des proportions gigantesques. C'était un peuple de mœurs simples, qui connaissait très peu d'arts, ignorait l'usage des métaux et se servait, dit-on, des cornes de bœuf pour labourer la terre. Ils croyaient à une vie future et adoraient un Etre suprême, qu'ils désignaient sous le nom d'Achuharahan, et qu'ils considéraient comme l'auteur et le conservateur de tout ce qui est bon et utile aux hommes. Ils croyaient aussi à un génie du mal qu'ils nommaient Guayotta; enfin ils admettaient un lieu de peines pour les méchants, et le plaçaient dans le cratère brûlant du pic de Teyde. Ils avaient des cérémonies pour sanctifier le mariage, et diverses pratiques liées à un système de dogmes moraux et politiques.

L'usage d'embaumer les corps et de les déposer dans les cavernes des montagnes, dans des espèces de catacombes, est le fait le plus curieux de l'histoire des Guanches; c'est au moins celui qui a le plus fixé l'attention. Les momies étaient placées debout et appuyées contre les parois de la grotte. Dans la main des chefs était un bâton de commandement et près d'eux était déposé un vase plein de lait. Nicol, voyageur anglais, dit avoir vu réunis en un même lieu trois cents de ces

cadavres dont la chair était desséchée et le corps aussi léger que du parchemin. On conta à Scorey que l'on avait trouvé dans le tombeau des rois de Guimar un squelette de quinze pieds de haut et dont les mâchoires étaient garnies de quatre-vingts dents. Depuis quelques années nous avons eu, par suite des recherches de Golberry, de Blumenbach et de Humboldt, des détails plus exacts sur ces momies et sur la manière dont on les préparait. Il paraît qu'on enduisait les corps avec une espèce de résine et qu'on les faisait sécher devant un petit feu ou seulement en les exposant au soleil. La dessiccation s'opérait si complètement que toutes ces momies étaient excessivement légères, et Blumenbach nous dit en posséder une qui, avec toutes ses bandelettes, ne pèse que sept livres et demie, ce qui est près d'un tiers de moins que le poids d'un squelette entier de même taille auquel l'on vient d'enlever la peau et les chairs. En ouvrant ces momies on trouve des débris de plantes aromatiques, au nombre desquelles est toujours dit-on, le *Chenopodium Ambrosioides*. Les corps sont ornés de bandelettes étroites auxquelles sont suspendus de petits vases en terre cuite.

M. Golberry nous a donné la description d'une momie qui est en sa possession, et qu'il a choisie dans un très grand nombre qui restaient encore de son temps dans les grottes de Ténériffe. Voici ce qu'il en dit : « Les cheveux étaient longs et noirs, la peau sèche et flexible, d'un brun foncé, le dos et la poitrine couverts de poil, les cavités pectorale et abdominale étaient remplies d'une espèce de graine qui

ressemblait à du riz, le corps était enveloppé de bandelettes de peau de chèvre. »

Blumenbach a cru découvrir quelque ressemblance dans le système d'ornemens des momies Guanches et celui des momies égyptiennes. On trouve dans les unes et les autres des colliers de corail, mais cela peut n'être qu'une ressemblance accidentelle, tandis que l'usage de la peau de chèvre en place d'étoffes tissées, la manière de remplir les corps et de les dessécher, et bien d'autres particularités encore, diffèrent essentiellement du procédé égyptien.

Les incisives des momies des deux nations sont usées de manière à représenter un cône tronqué. Cela peut venir de ce que ces deux peuples auraient fait usage de semblables alimens, de ce que tous les deux, par exemple, auraient eu l'habitude de manger des grains très durs.

Fig. 67. — Crâne d'un Guanche.



La figure que nous donnons en marge, et que nous reproduisons d'après une des planches de Blumenbach (1), suffit pour donner une idée assez juste de l'apparence des crânes de momies Guanches.

La langue que parlaient les anciens habitans des Canaries est perdue depuis long-temps; il ne nous en

(1) *Collectiones suae craniorum, diversarum gentium illustrata*, Göttingue, 1808, pl. 42.

reste qu'un petit nombre de mots dont la conservation est due au hasard, mais qui suffisent pour nous porter à penser que cette nation, aujourd'hui complètement éteinte, appartenait à la race Atlantique. (1)

SECTION XXV.

DES RACES AFRICAINES QUI HABITENT LES CONTRÉES
LIMITROPHES DE L'ÉGYPTE.

J'ai décrit, dans un des précédens chapitres, les anciens Egyptiens, et je vais maintenant passer rapidement en revue les races nombreuses qui, habitant de même des parties orientales de l'Afrique, présentent dans leurs caractères physiques quelques traits de ressemblance avec ce peuple célèbre. Plusieurs de ces races, il est vrai, se rapprochent d'une manière plus ou moins prononcée du type nègre, mais ne nous présentent pas certaines particularités d'organisation considérées comme caractéristiques de ce type qu'on ne voit atteindre son développement complet que dans les parties occidentales de l'Afrique inter-tropicale. En considérant successivement, et dans leur ordre de position géographique, les habitans des pays compris entre l'Égypte et la Sénégambie, nous verrons leurs caractères physiques se modifier, de manière à passer du type Égyptien au type nègre par

(1) M. Macedo de Lisbonne a soutenu dans un mémoire fort ingénieux qu'il a communiqué à la Société royale géographique de Londres, que la langue des Guanches était différente de celle des autres îles et différente aussi du dialecte berber. Ce sujet demande de plus amples éclaircissemens.